

pour chacune d'elles, des preuves physiologiques et pathologiques; des observations authentiques et concluantes soutiennent et relèvent l'attention fatiguée par la nature même du sujet. Elles montrent admirablement toutes les nuances que peuvent présenter les hallucinés. Ces narrations sombres ou plaisantes, simples ou pompeuses sont reproduites toujours avec le style, avec les couleurs qui leur sont propres.

compte lui-même de ses visions : « Des étincelles bruyantes sortent de mes yeux, des sifflements horribles déchirent mes oreilles; je me suis cru frappé d'épilepsie, et j'aurais craint la perte de la vue, si je n'avais aperçu l'image de la glorieuse vierge Marie, tenant son fils dans ses bras, entourée d'un cercle resplendissant des plus vives couleurs. »

— M. le docteur Trollet nous a communiqué une observation très-remarquable d'hallucination de l'odorat.

« M. P., âgé de 30 ans, ayant une fortune indépendante, n'avait embrassé aucune profession; habituellement mélancolique, sa tristesse avait été portée quelquefois jusqu'au dégoût de la vie; privé de sommeil, il passait la plus grande partie de ses nuits à lire. Il se présenta à moi, dit M. Trollet, dans le courant de l'année 1830. Je viens vous consulter, me dit-il, pour une maladie bien affligeante et qui m'oblige à rester isolé; ma transpiration répand une odeur si désagréable, que tout le monde s'éloigne de moi, ce qui me peine et m'humilie. Je dois vous avouer que j'ai consulté plusieurs médecins qui ont pensé me consoler, en affirmant que j'étais dans l'erreur; je sens bien que cette odeur existe, puisqu'elle me fatigue continuellement moi-même. Je désire suivre un traitement qui puisse m'en débarrasser.

D'après cette manière de s'exprimer, je vis que j'avais à faire à un hypochondriaque, dominé par une hallucination, et qu'on fuyait en lui, non pas une odeur désagréable, mais sa tristesse habituelle. Je conçus la possibilité de le guérir, je ne cherchai pas à le dissuader de ses illusions, ce qui aurait été fort inutile. Je pris son bras, et après l'avoir flairé plusieurs fois, je lui dis : vous avez raison; mais il y a un moyen sûr de vous guérir; il faut provoquer une sueur assez abondante pour que le principe de cette mauvaise odeur puisse être entièrement expulsé. Le malade m'écoutait attentivement, et paraissait goûter fort mon idée. Alors j'ajoutai : allez à la campagne, travaillez vous-même à votre jardin, de manière à déterminer une transpiration journalière, et continuez jusqu'à ce qu'elle n'exhale plus aucune espèce d'odeur. Mes conseils ayant été suivis, toutes les fonctions se sont peu à peu rétablies;